

« **Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur** » (Jn 14, 15-21)

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »



- Plusieurs fois, les semaines passées, j'ai entendu dire que les pages d'Évangile qui nous étaient proposées par la Liturgie n'étaient pas faciles à comprendre... Par ailleurs, à l'inverse, nous entendons dire régulièrement que « Dieu est simple » et que ce sont les théologiens qui Le rendent compliqué... Alors, finalement, qu'en est-il ? A-t-on le droit de penser que Les Évangiles ont été écrits, même en partie, pour des savants ou des intellectuels ? Par ailleurs, l'affirmation de la « simplicité » de Dieu n'est-elle pas parfois un peu hautaine, faussement humble, cachant au demeurant une certaine paresse de l'intelligence et du cœur ?
- Pour moi, tout est simple pour ceux qui acceptent de prendre le temps d'accueillir humblement ce qui leur est transmis, qui « *écoutent l'enseignement du Maître en inclinant l'oreille de leur cœur* » ainsi que le dit saint Benoît. Mais tout est compliqué pour ceux dont les précompréhensions, les « idées-sur-Dieu », les blocages, les rendent hermétiques « aux effusions du Saint Esprit » dans les cœurs et les intelligences.
- Ainsi ceux pour qui la « foi » se résume à une morale (une morale de l'amour : le fameux « message » de Jésus) risquent de devenir peu à peu incapables de rencontrer le Seigneur ailleurs que dans leur prochain (et la prière devient alors pour eux une épreuve qu'il faut finalement réserver à des spécialistes : Marie, qui n'est pas Marthe) et ceux pour qui Dieu ne reste finalement qu'un « concept », une idée, ne peuvent évidemment pas imaginer que « Dieu » puisse avoir une volonté propre, précise et ferme pour chacun, une certaine exigence, et nous parler encore aujourd'hui (et tout ce qui n'est pas engagement pratique, solidaire, écologique, etc. relèvera finalement plus ou moins de la tradition, du folklore, de la culture, du « mythe », de la « religion » avec ces cérémonies presque inutiles...).
- Sur l'hippodrome de Longchamp, Le Pape Jean-Paul II nous disait (en français !) : « *Chers jeunes, savez-vous ce que le sacrement du Baptême fait de vous? Dieu vous reconnaît comme ses enfants et transforme votre existence en une histoire d'amour avec Lui. Il vous rend conformes au Christ, pour que vous puissiez réaliser votre vocation personnelle. Il est venu faire alliance avec vous et Il vous offre sa paix.* » Ainsi **notre vie de foi est simple comme une histoire d'amour...**
- Chacun sait de quoi peut être faite une belle histoire d'amour... D'émerveillement, de découverte, de temps passé ensemble, de don de soi, du « même regard d'un seul désir pour deux » comme dit le chanteur, d'écoute, de compassion, de liberté, de confidences, de soumission consentie et mutuelle à la volonté de l'autre, de fidélité, de pardon, de fécondité, de passion, de partage, de sacrifice, de bonheur et de joie, d'instant d'éternité, de simplicité et de beaucoup d'autres choses encore...
- Mais nous savons aussi qu'une histoire d'amour peut devenir un peu compliquée... elle peut même devenir un cauchemar et aller jusqu'à la séparation, du moins apparente. Pour rester dans l'ordre de notre « histoire d'amour avec Dieu », **le plus commun peut-être est de cesser de croire que notre vie de chrétien est justement – toujours - une histoire d'amour, un mystère d'alliance**, même si nous, nous ne le croyons pas ou plus. Alors tout se réduira à « du dogme et de la morale », les deux entendus de manière la plus péjorative qui soit, oubliant que le dogme dit la réalité de ce qui est, de ce qui nous est donné, révélé ; oubliant aussi que l'amour de soi, l'amour des autres et l'amour de Dieu ne peuvent pas être sans manifestations effectives, sans preuves d'amour, ce qui constitue le fondement de notre agir moral. Notons au passage que ceux qui, précisément, fustigeront « toute morale » en fustigeant « l'affreuse morale judéo-chrétienne » seront les premiers à vouloir imposer à tous « leur » morale, le moralement correct selon leurs propres critères.
- Ainsi, assez logiquement au fond, même si cela peut sembler surprenant à première vue, ce qui est le plus libre dans l'amour, ce qui nous semble le plus gratuit est aussi ce qui est le plus nécessaire, le plus exigeant (dès lors qu'une histoire d'amour a effectivement commencé). Il ne faudrait pas croire en effet, surtout lorsqu'il s'agit de l'amour de Dieu pour Qui nous sommes faits, que la liberté – inhérente à l'amour – signifie qu'il pourrait être optionnel, accessoire ou facultatif dans nos vies. Cela est bien sûr vrai aussi dans l'amour humain : il n'est pas possible de dire s'agissant d'un prochain, d'un voisin mais aussi sous un autre aspect de notre conjoint ou d'un de nos enfants « qu'on-ne-l'aime-pas-ou-plus-un-point-c'est-tout ». Il nous faut vouloir aimer ceux que nous

avons à aimer, c'est même ainsi que nous sommes vraiment « libres ». (Comprenons que la liberté ne vient pas de la multiplicité des choix possibles mais de savoir reconnaître comme *un bien* le choix qui a été fait ; c'est ainsi que le fait de « choisir » *un* époux ou *une* épouse n'a en rien réduit la liberté de choix, il en a été au contraire l'expression).

- Et Padre Pio pouvait alors dire : « **la volonté d'aimer, c'est déjà aimer** ». C'est ne plus vouloir me croire au centre de tout, c'est accepter de me laisser entraîner dans un courant d'amour, dans une histoire passionnée, enthousiasmante (au sens fort de « transport divin »). C'est accepter d'être fondamentalement et pour tout dépendant de Dieu manifesté en Son Fils.
- **C'est cette perspective d'Alliance avec Dieu Père, Fils et Saint Esprit que nous ouvre Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui** : « *En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.* »
- C'est ce qu'exprimait le Pape Jean-Paul II, s'adressant à de futurs baptisés au cours de la même veillée à Longchamp citée plus haut : « *En recevant le saint-chrême, vous **vous engagez de toutes vos forces** à faire croître patiemment le **don reçu**, par la réception des sacrements, en particulier **de l'Eucharistie et de la pénitence** qui entretiennent en nous la vie baptismale. Baptisés, vous rendez témoignage au Christ par votre souci d'une vie droite et fidèle au Seigneur, qu'il convient de maintenir par la lutte spirituelle et morale. La foi et l'agir moral sont liés. En effet, le don reçu nous conduit à une conversion permanente, **pour imiter le Christ et correspondre à la promesse divine. La parole de Dieu transforme l'existence de ceux qui l'accueillent, car elle est la règle de la foi et de l'action.*** »
- Mais revenons à l'Évangile du jour et aux conditions particulières du 'déconfinement' sans messe...
- Puisqu'il s'agit de la Parole de Dieu exprimant un grand Mystère d'Alliance, il serait fâcheux, n'est-ce pas, de la lire ou de l'écouter en dilettante, « *en amateur* » disait Madeleine Delbrêl. *A fortiori* puisque déjà vous ne voudriez pas écouter ainsi vos proches lorsqu'ils veulent vous exprimer des réalités vitales pour eux et pour vous... Avec vos proches et *a fortiori* avec Dieu Lui-même, il faut prendre du temps pour écouter et comprendre. Ainsi en est-il tout particulièrement des chapitres 14 à 17 de l'Évangile selon saint Jean. Il est habituel d'enseigner qu'il faut lire et relire ces pages – parfois incompréhensibles en pure logique « cartésienne », particulièrement en traduction littérale, - pour se laisser entraîner intérieurement dans ce qu'elles nous révèlent de Dieu Lui-même, pour nous laisser « enlever », « ravir » par la prière de Jésus Lui-même (Jn 17). Il nous est alors donné de comprendre ce que seule notre pauvre intelligence ne peut saisir : il faut nécessairement se laisser saisir par l'Esprit Saint ou par la Sagesse (cf. Livre de la Sagesse 7, 22sv) **pour connaître Dieu « de l'intérieur »**. (Une expérience analogue peut être faite avec une certaine musique ou une certaine poésie...). Et puis, comme toujours, telle ou telle parole résonne plus particulièrement parce qu'elle m'est adressée maintenant et peut « *transformer mon existence* » si je « *l'accueille* » vraiment (cf. Jean-Paul II, plus haut). Par exemple, de laisser résonner en nos cœurs « *si vous m'aimez...* » après avoir entendu il y a peu « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas !* » peut retentir comme un « *si vous m'aimiez...* » ou un « *m'aimes-tu ? m'aimes-tu vraiment ?* » Cela ne dit-il pas toute la tendresse que Jésus a pour nous, et l'amour qu'Il attend de nous ? Il ne nous dit pas que nous devons être parfaits pour L'aimer mais que nous devons L'aimer pour commencer de l'être ; il faut commencer par avoir « confiance en Sa Miséricordieuse Bonté ».
- Mais justement, en ce temps sans messe, certains se demandent si celle-ci leur manque vraiment. Question curieuse pour certains mais réelle pour d'autres. Est-ce la messe qui nous manque, le fait même de ne pas pouvoir communier qui nous énerve, la télé ou l'ordinateur qui nous insupporte, le fait d'être isolé qui nous pèse ou est-ce vraiment Jésus présent dans l'Eucharistie dont nous avons faim, Celui que saint François d'Assise « adorait dans tous les tabernacles de toutes les églises du monde entier » avec le désir de se prosterner devant Lui ?
- Alors ce temps nous est donné pour apprendre à aimer Jésus et à adorer le Père « en vérité » (Jn 4, 23), sans chercher d'abord à "se faire plaisir", selon nos propres critères, mais en cherchant à faire la volonté de Dieu, vraiment. (cf. "Le couvent clandestin"). Ce temps nous est donné **pour aimer en voulant aimer selon la volonté de Dieu** et non selon la nôtre, accueillant pour cela l'Esprit Saint, le Défenseur, qui nous est envoyé. En commençant par nous rappeler sans cesse que tout dans notre foi se rapporte à un mystère d'Alliance, un mystère d'amour mutuel qui se résume dans le signe de la Croix que nous traçons sur nous, nous rappelant de quel amour nous sommes aimés (un amour qui va jusqu'au sacrifice total) afin de nous conduire, par l'Esprit, au Cœur même de Dieu Trinité qui semble nous envelopper de Son Amour par ce simple geste sur nous.
- Alors **notre prochaine Communion sera l'engagement définitif de tout notre être** – corps et âme - (moins n'est pas possible, pas digne de Dieu, pas digne de nous !) dans cette Alliance éternelle. **Et ce qui prépare et donne accès à ce Don inouï c'est notre prochaine confession** (comme l'Église nous y invite avec insistance) : elle



attestera non de nos vertus et autres mérites mais de notre confiance d'enfant en la Miséricorde de Dieu. Elle nous donnera d'offrir simplement, humblement, à Dieu notre propre misère (cf. "Les voleurs de Dieu") **pour glorifier le Dieu de toute Miséricorde qui nous veut « en Lui » et « Lui en nous » !**

**BONUS... « Sang pour sang »** : Pour nous rappeler qu'au fond, ce n'est pas nous qui sauvons Jésus de l'oubli ou du mépris mais c'est Lui qui nous sauve et nous ouvre, quand Il le veut, la Porte de la Vie éternelle que nous recevons déjà à chaque Communion... Le cœur qui L'aime sait qu'on ne peut *recevoir* Jésus tout petit (*on ne le prend pas !*) en Le faisant monter jusqu'à nous mais en s'abaissant jusqu'à Lui. Pour Le recevoir d'En-haut, Lui, le Pain du Ciel !